



Inscription sous une statue de Mithra, consacrée par un dénommé Aurelius Bassinus, ædituus (gardien des lieux de culte) de la caserne des pérégrins, unité de la Garde impériale à cheval à Rome. Règne de Commode, vers 180 à 192 ap. J-C.

INSCRIPTION :

Petram genetricem / Aur(elius) Bassinus aedituus / principiorum cast(rorum) pereg(rinorum) / dedicavit hoc in loco et d(ono) d(edit) / antistante A(ulo) Caedicio / Prisciano eq(uite) R(omano) patre.

TRADUCTION :

La pierre génitrice, Aurélius Bassinus, surintendant du camp des pérégrins, l'a dédiée en ce lieu et en a fait don, avec comme témoin Aulus Caecidius Priscianus, chevalier romain, qui a le grade de Père.

PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, 46

C'est là une opinion adoptée par les plus grands et des sages et par les plus éclairés. Les uns, en effet, pensent qu'il existe deux dieux, doués en quelque sorte d'activités rivales, dont l'un est l'artisan du bien, l'autre, du mal. Certains réservent le nom de dieu au principe meilleur, et appellent démon le plus mauvais. C'est la doctrine du sage Zoroastre, qui vécut, dit-on, cinq mille ans avant la guerre de Troie. On appelait Oromaze le principe du bien, et Arimane, le principe du mal. Il ajoutait qu'entre les choses sensibles, c'était à la lumière qu'Oromaze ressemblait particulièrement, et qu'Arimane au contraire était semblable à l'ignorance et aux ténèbres. Il disait encore que Mithra tenait le milieu entre ces deux principes, et de là vient que les Perses donnent à Mithra le nom de Mésitès ou de Médiateur.

YOURCENAR, *Les Mémoires d'Hadrien*, 1951

Le culte de Mithra, moins répandu alors qu'il ne l'est devenu depuis nos expéditions chez les Parthes, me conquiert un moment par les exigences de son ascétisme ardu, qui retendait durement l'arc de la volonté, par l'obsession de la mort, du fer et du sang, qui élevait au rang d'explication du monde l'âpreté banale de nos vies de soldats. Rien n'aurait dû être plus opposé aux vues que je commençais d'avoir sur la guerre, mais ces rites barbares, qui créent entre les affiliés des liens à la vie et à la mort, flattaient  
5 les songes les plus intimes d'un jeune homme impatient du présent, incertain de l'avenir, et par là même ouvert aux dieux. Je fus initié dans un donjon de bois et de roseaux, au bord du Danube, avec pour répondant Marcius Turbo, mon compagnon d'armes. Je me souviens que le poids du taureau agonisant faillit faire crouler le plancher à claire-voie sous lequel je me tenais pour recevoir l'aspersion sanglante. J'ai réfléchi par la suite aux dangers que ces sortes de sociétés presque secrètes pourraient faire courir à l'État sous un prince faible, et j'ai fini par sévir contre elles, mais j'avoue qu'en présence de l'ennemi elles donnent à leurs adeptes une  
10 force quasi divine. Chacun de nous croyait échapper aux étroites limites de sa condition d'homme, se sentait à la fois lui-même et l'adversaire, assimilé au dieu dont on ne sait plus très bien s'il meurt sous forme bestiale ou s'il tue sous forme humaine. Ces rêves bizarres, qui aujourd'hui parfois m'épouvantent, ne différaient d'ailleurs pas tellement des théories d'Héraclite sur l'identité de l'arc et du but. Ils m'aidaient alors à tolérer la vie. La victoire et la défaite étaient mêlées, confondues, rayons différents d'un même jour solaire.